

MEMOIRE DU PAYS

ESTARQUANDINNI

JE ME SUIS FAIT RAMBALER !	2
ÉMAQUO QU'ES QU'ON FAIT ?	4
TU VEUX FAIRE UN CALINOU ?	6
TU AS UNE MÈCHE QUI RÉBIQUE !	8
ON VA TÂCHER MOYEN DE LE FAIRE !	10
TOUANE, C'EST UNE VIOLE !	12
IL VIENDRA PAS AVANT LONGTEMPS !	14
ON METTRA LES CHÂTAIGNES SUR LA CLEDE	16
DANS LES BORDIGUES ON PREND BEAUCOUP D'ANGUILLES	18

JE ME SUIS FAIT RAMBALER !

Le verbe francitan « rambaler » n'a absolument rien à voir avec le français « remballer » qui signifie « emballer de nouveau ». En effet, en occitan « rambalhar » (prononciation : rambailla), signifie entre autre « embrouiller », « emmêler », mais aussi « rabrouer », « rembarrer », « réprimander ». « M'an rembalhat ! » (prononciation : man rémbailla). De là « rambaler » qui a le même sens. « Quand je suis arrivé et que j'étais en retard, je me suis fait rambaler ! », « Le père de Fine, il m'a ramballé ! »

Le terme « commune » lui existe tant en français qu'en occitan, avec la même signification. Mais, dans la première langue il a souvent été remplacé par les mots « mairie », « hôtel de ville », alors que l'occitan a conservé le sens premier qui est également passé en francitan. « Demain matin, s'il fait beau je passerai à la Commune pour des papiers. », « Cissou, il travaille à la Commune. »

Un mot proche est « communion » qui désigne lui une cérémonie religieuse. Souvent, il s'applique non seulement à la « communion » proprement dite, mais aussi à la première communion. « La petite, elle a fait sa communion. », « Tè, la semaine prochaine on a une communion dans la famille. »

« C'est un brave casse-couilles ! », « Tu as fini de me les casser ! », « Il arrête pas de les casser ! », « Tu me casses les pieds ! » Il y a aussi les euphémismes « casse bonbons », « casse noisettes »... Le verbe « casser » existe en occitan sous la forme « cassar » et surtout « cachar » (pr : catcha), qui signifie plutôt « écraser ». Et évidemment sous la forme « rompre » (pr : roumpré). On connaît bien l'expression « rompe-colhons », passée également en francitan sous avec la prononciation originelle, soit francisée. Et l'euphémisme « roumpé figue », de l'occitan « rompe figa » (prononciation identique).

Le mot boustifaille existe en français populaire. Mais il semble avoir été emprunté à l'occitan « bochifalha » (pr : boutichifaille) qui signifie « mangeaille », « provisions de bouche ». « Heureusement qu'on a de la boustifaille ! », « On avait de la boustifaille ! », « L'essentiel c'est qu'il y ait de la boustifaille ! »

Quant à la momie ou mominette, de l'occitan « momia », « momineta » (pr : moumille, mouminéte), il s'agit d'un petit verre de pastis. Le terme est bien connu de ceux qui fréquentent les débits de boisson. « Tè, tu me serviras une momie ! », « Tu veux prendre une mominette ? », « Je me boirai bien une momie ! »

« Il m'a envoyé au pégal ! », « S'il te gonfle, tu l'envoie au pégal, ça lui fera les pieds ! », « Tu as qu'aller au pégal ! » Envoyer quelqu'un au pégal, c'est l'envoyer paître, l'envoyer au loin. Le « pegau » ou « pegal » (pr : pégaou, pégal), désigne en occitan un pot pour tirer ou à verser le vin ; c'était également autrefois une mesure de vin. Il semble donc qu'il y ait là une invitation faite à un importun d'aller boire du vin au cabaret.

« Il m'a raconté ce qui s'était passé, et patin et coufin ! », « Elle a pas arrêté de raconter sa vie, et patin et coufin... », « J'ai eu droit à tous ses problèmes avec son homme, et patin et , coufin... ». L'expression occitane « e patin e cofin » (pr : é patin, é coufin) est d'un emploi courant. On peut la traduire en français suivant le cas par « et patati et patata », ou

« etc ». Tout le monde sait ce qu'est un « patin », et il semble qu'il y ait là une onomatopée. Quant au « cofin », passé en francitan sous la forme « coufin », il désigne un panier, un cabas en sparterie.

Bon, bè, je vous ai tout dit je croie, et patin et coufin... A une autre fois donc.

ÉMAQUO QU'ES QU'ON FAIT ?

Nous voilà devant une expression d'usage courant mais qui, pour un immigré du nord non intégré à notre civilisation peut sembler bizarre et... incompréhensible ! Et pourtant, un indigène ne peut s'y tromper. En effet, il suffit de décomposer ce qui semble un mot unique, émaquo ou émoquo, mais constitue en réalité un ensemble qui nous vient de notre langue occitane : "ambé aquò", littéralement en français, *avec cela*.

En effet, "ambé", qui peut avoir de nombreuses prononciations telles "amé", "émé", "embé", "ombé", "mé", "am", "ém", etc... correspond à la conjonction française *avec*. On notera à ce propos que *avec*, français, de même que "ambé" occitan, comporte de nombreuses prononciations comme: "viens avèque moi", "aque moi", "anque moi", "ac moi", "avé moi", "av' moi", etc... ce qui n'empêche pas que l'on écrive toujours uniformément *avec*, chacun prononçant suivant sa coutume. Il n'y a donc aucune raison qu'il n'en soit pas de même avec l'occitan. Et dans notre langue on doit écrire uniformément "ambé" (devant un mot commençant par une consonne ou une semi consonne) ou "amb" (lorsque le mot suivant commence par une voyelle), chacun prononçant à sa manière. Quant à "aquò", sa traduction française est *cela*. "Émoquo qu'est-ce que vous donnerai, madame ?", "Amoquo, je vais lui dire quoi, maintenant ?"

Les Occitans avaient l'habitude d'employer fréquemment l'expression "amb aquò". Et elle est passée telle quelle dans le francitan. En outre, il faut se rappeler que sous l'ancien régime, avant la grande Révolution de 89, la grosse majorité des marins de la marine de guerre, dite Royale, était constituée par des Occitans et non par des Bretons comme on le croit parfois. Les trois-quarts au moins des marins étaient natifs de nos rivages, et bien entendu ils ne connaissaient pratiquement pas la langue française. Les autres marins qui entendaient souvent nos marins utiliser l'expression "amb aquò", pour les désigner leur ont appliqué le terme de mocò, s'imaginant peut-être qu'elle correspondait au nom de leur ethnie. Et dans le film célèbre "Pépé le Mocò", Jean Gabin, pourtant pur produit parisien, se trouve occitanisé !

Et puisque nous sommes dans la marine, nous avons le verbe embarquer, "embarcar" (prononciation : énarca) en occitan, qui a certes la même signification dans les deux langues. Mais en outre, chez nous, "embarcar quauqu'un", passé en francitan sous la forme *embarquer quelqu'un*, veut dire tromper quelqu'un : "Je me suis fait embarquer en achetant cette vieille voiture", "Il t'a bien embarqué !", "Ne va jamais chez Touane, qu'il t'embarquerait !"

Pour ce qui est de la météo, on a le vent appelé marin, de l'occitan "marin", c'est-à-dire le vent qui souffle de la mer.

Et en rapport avec la mer, il y a l'expression aller au bord de mer. Bien entendu, beaucoup de gents pensent que c'est du bon français. Disons que c'est du français normal, mais d'un français qui n'a rien à voir avec la langue aristocratique d'une certaine académie... En effet, ces messieurs que je n'ai pas le plaisir de fréquenter diraient eux : "Nous allons au bord de la mer" ! Mais, comme je suis natif d'un quartier populaire de Marseille et que je n'aime pas me prostituer, je continuerai à dire comme les gens d'ici : "Ce soir on ira faire un tour au bord de mer". De même : "J'aime me promener au bord de mer", "Ce soir on ira manger au bord de mer". C'est que nous avons là encore une application de l'occitan lorsqu'il

s'agit d'un lieu général, non défini. Par contre, si le lieu est défini, il y aura l'article. Cas de "Ce soir on ira à Callelongue manger au bord de la mer."

Mais, si j'en avais achevé avec amaquo, émaquo, je n'ai pas encore parlé de... qu'esaquo ! Ah ! "Qu'es aquò", orthographié suivant la forme occitane normale, prononciation identique à celle du français sauf bien sûr que le "ò" final, qui est tonique, doit être prononcé très ouvert, et non en cul de poule, ou pointu, suivant la prononciation française classique ou prétendue telle. De même que pour mocò, "qu'es aquò" est passé en français sous diverses orthographes telles quezaco ou quézako. Vous le trouvez régulièrement dans "Le Canard Enchaîné" par exemple, sans parler de nombreuses autres publications, et à la télé, à côté de notre "zo !" (pr : zou). C'est ainsi que curieusement, les expressions d'une langue dominée, pour autant qu'elles expriment des choses courantes de la vie, qui touchent au plus profond de l'individu et font appel à sa sensibilité, peuvent s'imposer dans la langue dominante.

Cependant, j'ai assez dit de mauvaises choses pour aujourd'hui, qué ! Zou ! On se retrouvera dans quinze jours !

TU VEUX FAIRE UN CALINOU ?

Les expressions ayant un rapport avec la tendresse sont très nombreuses en occitan, et bien entendu elles ont généralement passé en francitan. Nous en avons déjà vues un certain nombre, mais je vais vous en présenter quelques-unes que j'ai oubliées. Ainsi, faire un calinou. Le mot vient de l'occitan "calinar" ou "calinhar" (prononciation : calina, caligna), sens identique au français, mais l'emploi en étant beaucoup plus largement répandu. Pour un jeune enfant, faire un calinou ou calinon, c'est faire un petit calin. De l'occitan "calinon" (pr : calinoun), on sait que la finale "-on" (pr : oun, ou), est un diminutif qui implique souvent la tendresse. "Viens mon pitchoun, que je te fasse un calinou pour te consoler !"

De même, pour les jeunes enfants, on dira : "Tu veux faire ton pissou ?", "Tu as envie de faire pissou ?", "Tu as fait ton pissou ?". Il s'agit là aussi d'un diminutif.

L'argot français utilise le mot *toquante* pour désigner une montre. Il s'agit encore là d'un emprunt à l'occitan, "tocanta" (prononciation : toucante) en l'occurrence. Et plus précisément au sud occitan puisque nous avons le son "qu" devant le "a". Si l'emprunt avait été fait au nord occitan, nous aurions eu la palatisation du "c" devant le "a", ce qui aurait donné la "tochanta" (pr : toutchante), et en argot, la tochante ou touchante ! Près du siège de notre journal, à Marseille, se trouve une boutique qui a pris pour nom "La Toquante" ; le propriétaire ne se doute probablement pas que son enseigne a une origine occitane. A moins que ce ne soit intentionnel !

Puisque je fais allusion à l'argot, il convient de noter que le mot *nénette*, employée dans ce genre de langage pour désigner une fille, est dérivé de l'occitan "nina" (pr : nine), diminutif "nineta" (pr : ninéte). L'origine de "nina" n'est nullement italienne comme l'a écrit un ignorant, mais vient directement de l'occitan médiéval. J'ajoute que *nine*, passé en francitan, a un emploi beaucoup plus affectif que *nénette*, qui lui est assez méprisant pour ne pas dire macho ! Il est vrai que les Troubadours avaient une conception de la femme qui n'a rien à voir avec les barbeaux de la capitale... "Tu viens ma nine !"

"Où vous restez depuis que vous avez déménagé ?", "E bè, maintenant on reste en banlieue !", "Avant de me marier, je restais dans le centre." Le verbe *rester*, emprunt direct à l'occitan "restar" (pr : résta), signifie habiter, demeurer, outre bien entendu comme en français *rester*. Cet emploi est encore courant chez nous.

Autre sens très répandu, et également emprunté à l'occitan : *tarder*, employé généralement avec l'auxiliaire *avoir* et non *être*. "Tu as resté bien longtemps avant de venir !", "Pourquoi tu as resté tant de temps ?" Et aussi, lorsque par exemple un paiement se fait attendre : *rester devoir*. "Madame, vous me restez devoir cinq cents francs !" Enfin, dernière possibilité : *se porter*. "Comment tu restes ce matin ?", "Alors, vous restez bien ?" Dans ce cas, on s'adresse en général à une personne que l'on connaît bien.

Vous connaissez l'adjectif qualificatif français *humide* ? Évidemment ! Le correspondant occitan est "umide" (pr : umidé). Seulement, en occitan "umide" est non seulement un adjectif qualificatif mais aussi un nom. Ce qui nous donne des expressions comme : "A ieu m'agrada pas l'umide !" (pr : a iéou magrade pa lumidé ; "Je n'aime pas l'humidité"), "Son a l'umide !" (pr : soun a lumidé ; "Ils sont dans l'humidité !"). Mais, bien

entendu, les gens du peuple (dont je suis !) ne s'embarrassent pas des règles académiques, et la traduction francitane, d'emploi courant est : "J'aime pas l'humide !", "Ils sont à l'humide !"

On parle de l'eau ? Et bien en français, on dira "ce tuyau fuit", mais en francitan on dire : "il y a le tuyau qui perd !", de l'occitan "pèdre" (pr : pèdré ; "perdre"), d'où aussi, "le tonneau perd", ou "il y a le chauffe-eau qui perd !" . Précisons qu'en occitan "pèdre", c'est fuir légèrement, cependant que couler se traduit par "rajar" ou "raiar" (pr : radja, raia), ce qui implique une quantité plus importante de liquide. Quand à l'expression française "il se la coule douce", elle est rendue par le francitan : "il se la passe belle", ou "il se la challe", de l'occitan : "se la passa bèla" (pr : sé la passe bèle), "se la chala" (pr : sé la tchale"). Pour terminer, durant l'été dernier qui a été très chaud, l'on a transpiré abondamment, "on a coulé l'eau !"

Pron per aquest còp, que ! A la prochaine fois !

TU AS UNE MÈCHE QUI RÉBIQUE !

En occitan, le verbe "rebecar" (prononciation : rébéca), signifie répliquer avec insolence, et un "rebèc" (pr : rébè) désigne un mauvais violon ou une personne qui riposte avec impertinence. De là le passage au francitan, et l'expression "J'ai une mèche qui rébique !", "Tu as les cheveux qui rébiquent !", "Ce matin, il fait humide et j'ai les cheveux qui rébiquent !". Autrement dit, avoir une mèche ou des cheveux qui se redressent et ne veulent pas aller dans le sens du poil !

Par ailleurs, tout le monde sait ce qu'est la cagagne, de l'occitan "caganha" (pr : cagagne), ou la fouire, de l'occitan "foira" (pr : fouïre), mots que j'ai déjà présentés ici et qui sont représentés en français par le très poétique "diarrhée". L'occitan a certes aussi un mot équivalent, en l'occurrence "diarrèa" (pr : diarrèye), qui est d'usage savant. Mais surtout existe "la courrante" dont sauf erreur de ma part je ne vous ai pas parlé, emprunté directement à l'occitan : "la correnta" (pr : la courrénte). Il est inutile de vous faire un dessin pour vous expliquer les raisons de ce dérivé du verbe "córrer" (pr : courré) ou "corrir" (pr : courri), qui signifie "courir" ! "J'ai eu la courrante toute la nuit !", "Je supporte pas le melon que ça me donne la courrante !", "Ces derniers temps j'ai eu une de ces courrantes !"

"Qu'es que tu as que tu es tout tristounet ce matin ?", "La petite, elle était toute tristounette !", "Le temps, il est tristounet !" Le mot tristounet, en occitan "tristonet" (pr : tristouné) comme l'indique la finale "-et", "-eta", est un diminutif de "triste" (pr : tristé) même signification qu'en français. Mais, l'on sait que les diminutifs impliquent une idée de petitesse, de délicatesse. Ce qui veut dire dans les cas mentionnés qu'on est un peu triste ou que le temps bien que pas très beau n'est pas très mauvais.

"Quand tu auras fini de tout pastouiller, tu me le diras, qué !", "Ce petit il est toujours à pastouiller dans la fangue !", "Ne pastouille plus les raisins que tu les esquintes !". Pastouiller est emprunté à l'occitan "pastolhar" (pr : pastouilla), qui signifie patauger, barboter, et pas extension toucher avec les mains.

"J'ai la voiture qui a pris une gnoque", "Je me suis fais une gnoque en me relevant", "Mèfi de pas te faire une gnoque que le plafons est bas !". Une gnoque, de l'occitan "nhòca" (pr : gnoque) s'applique à une contusion, une bosse au front, une ecchymose. Un synonyme est "una giba" (pr : une dgibe), et tout le monde connaît les "gibós" (pr : dgibous), c'est-à-dire les bossus.

"Il a de ces gaoutes, ce petit !", "Tu as vu les belles gaoutes qu'il a !", "De gaoutes comme aquò, ça te donne envie de les manger !" En occitan, une "gauta" (pr : gaoute), désigne la joue. Et il évident qu'un enfant qui a de belles joues a toutes les chances d'être en bonne santé.

Un mot occitan est passé en français officiel : "gavòt" (pr : gavo). À l'origine, il est emprunté au bas-latin "gavotus" qui s'appliquait à un homme grossier. Et tant les Bas-Provençaux que les Bas-Languedociens ont donné ce nom aux habitants des montagnes, en l'occurrence les Alpes de Provence et les régions des Hautes Cévennes ou de la Lozère. En Languedoc, on utilise surtout la variante "gavach" (pr : gavatch). En fait, étant donné que tant les Gavòts que les Gavachs étaient des hommes qui descendaient de leurs montagnes à la

belle saison pour effectuer les travaux les plus pénibles dans la plaine, qu'ils étaient très pauvres et très durs au travail, la différenciation n'était pas tant ethnique qu'économique. Parfois, ils demeuraient dans le plat pays et s'y installaient pour remplacer les vides causés par les épidémies nombreuses jusqu'à l'ère contemporaine. Il y avait ainsi un mouvement continu de population du pays haut vers le pays bas qui n'empêchait pas, en raison d'une forte natalité, de conserver une montagne très peuplée. Le dépeuplement n'a commencé dans les Alpes et le Massif Central qu'avec le passage à l'industrialisation, au milieu du XIX^e siècle. Ainsi, les ancêtres du grand chansonnier Victor Gelu sont originaires du Queyras ! Et la plupart des charcutiers marseillais sont des descendants de Gavòts ! Les mots "gavòt" et "gavach", encore très péjoratifs au commencement du XX^e siècle, ne représentent plus actuellement qu'une appellation géographique. Mais on voit où peut se loger le racisme...

"Coumpréni qué ! Tu as bien parlé !", "Faire des choses pareilles, c'est pas pensable ! Coumpréni qué !" L'expression coumpréni qué, de l'occitan "compreni que !" ou "comprene que !" (littéralement : je comprend bien), marque une approbation appuyée qui peut être employée seule ou qui accompagne comme dans les phrases citées, un fait ou une affirmation.

Et on s'arrêtera là pour aujourd'hui. Mais surtout, n'ayez aucune crainte, les mots et expressions empruntés à l'occitan et qui sont passés dans le francitan, c'est-à-dire le parler populaire de nos régions, sont si nombreux que cette chronique risque de durer encore longtemps ! Naturellement, vous pouvez nous écrire.

ON VA TÂCHER MOYEN DE LE FAIRE !

Avec "On va tâcher moyen de le faire", on a un occitanisme caractéristique évidemment adopté par le francitan. En français théorique, c'est-à-dire celui qui n'est parlé par dégun mais que prétend utiliser, ce qu'elle ne fait d'ailleurs pas (!), l'Académie Française, on aurait : "On va tâcher de terminer ce travail", c'est-à-dire "On va faire des efforts pour terminer ce travail". En francitan, cela donne "On va tâcher moyen de terminer ce travail vite vite". Bien entendu, ce n'est pas "tâcher" qui est occitan, mais l'adjonction du mot "moyen", de l'occitan "mejan" (prononciation : médjan). Quant à la répétition "vite vite", qui signifie rapidement, c'est également un occitanisme.

J'ai déjà parlé du mot pète et de ses divers emplois, sans oublier le verbe péter. Mais, je m'aperçois que j'ai omis de signaler l'expression "avoir la pète au cul !" Dans les termes plus choisis utilisés par nos braves bourgeois, cela veut dire que la crotte (et oui, ça existe !) est prête à sortir du tafanari étant donné que l'on a peur. "Quand j'ai vu ce gros chien, j'ai eu la pète au cul !", "D'entendre ce boucan j'avais la pète au cul !" A noter également le terme "pètes de garri", qui désigne du réglisse coupé en petits morceaux.

En occitan, un "embuc" (pr : énbu) est un entonnoir et aussi un gouffre où vont se perdre les eaux. De là le nom donné dans diverses localités aux lieux où se trouvent des "embucs". Il va sans dire que l'orthographe des géographe racistes français qui notent "embu" ou "ambu" doit être rectifiée en "embuc", seule valable pour reconnaître la dignité des gens d'ici. Ou alors il faut en tirer les conséquences...

"Je vous en prie, madame, sucrez-vous !", "Ne m'attendez pas, sucrez-vous que moi je me sucre pas !" Il s'agit encore là d'un emprunt direct à l'occitan : "Sucratz-vos !" (pr : sucras-vous ; "Sucrez-vous !", qui en français de l'Académie se traduit par "Prenez du sucre", "Prenez un morceau de sucre". Je rappelle à ce propos que le francitan, qui l'a conservé de l'occitan, ne dit pas "un morceau de sucre", mais bien "un grain de sucre". Et l'occitan utilise "grum" car il s'agit d'un produit qui a un aspect minéral. S'il avait l'aspect végétal, on aurait "gran". Exception toutefois : "Un grum de rasim" (pr : un grum dé rasin ; "un grain de raisin").

"Il marche tout de guingoï !", "Lace tes souliers que tu marches tout de guingoï !", "La voiture, elle va tout de guingoï !" Le francitan "de guingoï" vient de l'occitan "guingò", qui signifie "de travers". Ce mot existait aussi dans l'ancien français, mais actuellement il est à peu près inusité.

Autre mot que nous avons déjà vu, "guincher", qui se traduit par "cligner de l'œil", cette dernière expression n'étant employée chez nous que par les immigrés du nord ou ceux qui veulent imiter les Parisiens (ceux-ci dans un sens péjoratif, lorsque leur attitude est provocatrice, car l'intelligence n'est pas l'apanage de seulement de quelques individus issus d'un lieu favorisé de la planète !). Et par extension, on a le mot "guinchou", de l'occitan "guincho" (pr : guintchou), qui s'applique à quelqu'un qui louche, infirmité qui heureusement, grâce aux progrès de la médecine, est de plus en plus rare. "Tu as vu, il est guinchou le pauvre !" Le mot "guecho" (pr : guétchou", déjà vu, a la même signification.

"Ce samedi, il y a la vote près d'ici !", "Alors, tu viendras avec nous à la vote ?", "Moi, je suis toujours à courir les votes !". La "vòta" (pr : vote), c'est la fête de village ou de

quartier, la fête patronale, la fête locale. Synonymes : "trin", "romavatge", "vòga" (pr : trin, roumavatgé, vogue). En français, nos puristes nomment cela la fête votive.

"J'avais pas de nouvelles, vé, je vivais plus !", "Il voulait plus vivre qu'il savait rien d'où était passé le niston !", "De les savoir si loin, il vivait plus !" Maï une expression "ne plus vivre", qui vient de l'occitan "plus viure" (pr : plu viéouré), qui se traduit par être désemparé, être dans une inquiétude mortelle.

Un platas ou un plataras désigne un grand plat ou une platée énorme. On peut parfois y ajouter car corruption un "r" : platras. En tout cas de l'occitan "platàs", "plataràs", qui comporte l'augmentatif "as", généralement péjoratif. "Je me suis mangé un de ces platas de pâtes !", "Il lui a servi un platas au petit que je crois qu'à quatre heures qu'il aura pas envie de goûter!"

On s'arrêtera sur ce "platàs" aujourd'hui, qué ! Et on verra dans quelques temps s'il reste quelque chose à rascler !

TOUANE, C'EST UNE VIOLE !

En occitan la "viòla" (prononciation : viole), en français *viole*, désigne une famille d'instruments à cordes qui se jouent avec un archet et sont les ancêtres du violon. Par extension, on a donné ce nom dans les villages au piano mécanique qui jouait des airs répétitifs. Et par extension encore, le nom est passé pour les personnes qui par leurs plaisanteries continuelles font rire leurs amis et plus largement la société. "Touane, c'est une viole !", "Tu arrives pas de l'arrêter, qu'une fois parti, c'est une viole !", "Avec une viole comme ça on risque pas de s'embêter !" Mais suivant la personne à laquelle le mot s'applique, il peut aussi s'adresser à quelqu'un qui répète toujours la même chose, qui radote, autrement dit qui répépie : "C'est une viole, Touane, quand il a commencé il te répète de longue la même chose !"

Dans ce cas, une viole est synonyme de répépillaïré, de l'occitan "repepilhaire" (prononciation identique), souvent francisé sous la forme *répépieur*. "Touane, c'est un répépieur, il te répète toujours la même chose !" Nous avons déjà vu "repepiar" (pr : répépiya) et je n'y reviens pas.

Un pivèou, de l'occitan "pivèu" (prononciation identique, mais évidemment orthographe correcte différente), désigne quelqu'un qui a une voix aigu, perçante. On applique le mot par extension à quelqu'un qui aime chanter : "Frède, c'est un pivèou, qu'il est de longue à te chanter coucaren !", "Lui, c'est un pivèou, que le soir il t'empêche de t'endormir !"

Quant à une bette, que j'ai omis de signaler lorsque j'ai parlé des termes maritimes, il s'agit d'un bateau à fond plat, d'environ 6 mètres de long, pointu aux deux extrémités, et qui sert à la pêche. Le mot, passé en français, a été emprunté par ce dernier à l'occitan "bèta" (pr : bête). "Dimanche, on ira pêcher avec la bette de Sissou, qu'il nous a invité", "Tchoua, il veut acheter une bette pour aller à la pêche".

"E voei, se fasèm vièlh", ou "E voei, si fèm vièlh", (pr : é vouei sé fasèn vièi ; si fèn), est une expression occitane passée sous sa forme originelle en francitan. La traduction littérale qui est d'ailleurs évidente mais que je donne pour les non Occitans est : "Et oui, nous nous faisons vieux". On notera quela première personne du pluriel des verbes peut en occitan se rendre par *on* français, ce qui est le cas ici, et donne donc dans une traduction exacte : "Et oui, on se fait vieux". Mais, le fait d'employer cette première personne, "nos" (pr : nou ; "nous") signifie que l'on est partie prenante du fait évoqué. On notera la finesse de la langue occitane qui provient de son rapport direct aux sentiments des individus. Dernière précision : "voei" est évidemment un francisme, venu de *vouei* français. C'est ainsi qu'en français classique on prononçait au XVIII^e siècle ! Par conséquent, lorsqu'un Occitan, sous l'influence française utilise ce terme, il parle mieux français que les académiciens qui eux vous expliquent la bouche en cul de galine étant donné qu'ils parlent pointu, qu'il faut dire "oui" !

"Quand tu auras fini de lire le livre, tu me le retourneras", "Un coup arrivé à la cime, on retournera", "Quand c'est que tu retourneras de ton voyage ?" , "On est retourné qu'il était tard l'autre soir". Dans tous ces cas, le verbe *retourner* n'a pas de correspondant français. Il s'agit d'un mot francitan emprunté à l'occitan "retornar" (pr : rétourna), qui signifie revenir, renvoyer, rendre.

Ranger, en occitan "rengar", "renjar" (pr : réng, réntja), se traduit littéralement par ranger. Même sens qu'en français. Mais il peut aussi signifier *arranger* : "Je me rangerai avec lui pour cette affaire", "On verra si on peut se ranger"

"Ce petit, c'est un patissi !", "Tu es le vrai patissi ! Tu peux pas faire un peu attention ?", "Son mari, c'est un patissi !" Patissi qui ne se trouve pas dans Mistral, est un mot probablement un mot francitan emprunté à l'occitan "pastís" qui désigne un pâté, un barbouillage, et bien sûr notre "pastís" national .
Le "s" est tombé, et le mot désigne quelqu'un de peu soigneux, qui fait les choses à la gacha-empega.

Un mot me pose problème, et vous pourrez peut-être m'en donner la signification : mougui ou mougui. Je l'ai toujours entendu dans l'expression "Va faire des mouguis (mounguis) vaï !", autrement dit "Va te faire voir ailleurs", "Va te cacher". Malgré les recherches que j'ai menées, je n'ai pu en trouver l'origine. Mistral, dans son dictionnaire de "tous les dialectes de la langue d'oc" (et non "des langues" d'oc" comme disent les anti-mistraliens ignorants), ne le cite pas. Si quelqu'un peut me dire ce dont il s'agit, je lui en serai reconnaissant et bien entendu je publierai sa réponse.

En attendant, je vous dis à lèu lèu !

IL VIENDRA PAS AVANT LONGTEMPS !

L'adverbe français "sitôt" se traduit en occitan par "*tanlèu*" (prononciation : tanlèou), mais dans certaines expressions, il est remplacé par "*lòngtemps*" (pr : lontén), littéralement "longtemps" en français. Et l'expression française "je le verrai pas de sitôt", se présente ici sous la forme occitane, ce qui donne, "je le verrai pas de longtemps".

"On fera loter ce poulet", "Ils ont fait loter une belle poupée", "Si on le faisait loter ?". Beaucoup de personnes s'imaginent que le verbe "loter" est français. Pas du tout ! En français, on dit "mettre en loterie". Mais, les Occitans sont plus directs, ce qui constitue d'ailleurs une supériorité de notre langue qui n'emploie guère les circonvolutions pour dire quelque chose. Le verbe francitan "loter", est un emprunt à "*lotar*" (pr : louta). Pour un poulet, une poupée, une montre, le français académique dira : "On mettra ce poulet en loterie", "Ils mettront cette belle poupée en loterie", "Et si on le mettait en loterie ?"

"Tu prendras du rechange pour partir", "Tu oublieras pas le rechange", "Moi, quand je pars même qu'un jour, je prends toujours du rechange". Le nom "rechange" est emprunté à l'occitan "*rechange*" qui est un francisme qui a été complètement naturalisé ; en effet, en occitan correct, non influencé par la langue dominante, le mot historique est "*recambi*" (pr : récanbi). Naturellement, le français académique des bourgeois dirait : "Tu n'oublieras pas de prendre du linge de rechange".

Un mot est demeuré vivant, en raison probablement des Pastorales dans lesquelles on peut l'entendre prononcer, "rémoulaïré", en orthographe provençale correcte "*remolaire*". C'est en français le remouleur, c'est-à-dire l'ouvrier qui affute les objets tranchants. En français ce mot est en recul depuis que les "*remolaires*" ou "*amolaires*" (pr : rémoulariré, amoulaïré) ne pacourent plus les rues avec leur meule comme c'était le cas jusqu'à il y a peu d'années. "J'ai les couteaux qui coupent plus guère, il faudrait les mener au rémoulaïré".

Un cas particulier d'emploi de la forme pronominale se présente lors d'un changement d'état de quelque chose. Ainsi dans : "Le sucre s'est fondu", "Les fruits se sont gâtés", "L'eau s'est gelée", "Les pommes se mûrissent", "Le pain se moisit", "Le café se refroidit", "Les jours se raccourcissent", "La température se refroidit", "Le vin s'aigrit". En français, très généralement, on utilisera la forme intransitive, ce qui veut dire que l'état ne passe pas du sujet sur l'objet ; cela donnera : "Le sucre est fondu", "Les fruits sont gâtés", "L'eau est gelée", "Les pommes mûrissent", "Le pain moisit", "Le café refroidit", "Les jours raccourcissent", "La température refroidit", "Le vin aigrit".

Nous avons déjà vu le verbe "tomber" avec diverses acceptations différentes du français. Mais, je n'ai pas parlé du nom "tombée". Ainsi, ce terme, emprunté à l'occitan "*tombada*" (pr : tounbade) désigne le petit excédent de poids parfois demandée par le client : "Soyez brave, vaï, que je viens souvent, faites-moi une tombée !" Ce qui se dit aussi le "badat", de l'occitan "badat" que nous avons déjà vu. Une "tombée" s'applique aussi à un lieu dans lequel les habitants des alentours viennent pour s'approvisionner ; l'origine est identique. On aura : "Apt, c'est la tombée des monts de Vaucluse", "Brignoles, c'est à la tombée du centre Var", "Sommières, c'est la tombée de la vallée du Vidourle".

"Vise-moi le celui-là !", "Vise qu'il arrive !". Le verbe "viser" vient de l'occitan "*visar*" (pr : visa), qui signifie "viser", mais aussi "regarder", de là l'emploi qu'en fait le francitan. Proche de "viser", mais d'un sens différent, on a le mot "avis", emprunté à l'occitan "*avis*", prononciation identique, qui signifie "attention". Emploi qui est courant en francitan : "Tu feras avis de pas te tromper de direction", "Avis, qué ! ne fais pas le couillon !"

L'adverbe "différemment" peut être employé dans le sens de "autrement", "sinon". C'est encore un occitanisme. On aura : "Si je peux, je viendrai, mais différemment, j'enverrai un collègue".

Je terminerai avec un prénom emprunté à la langue corse, ce qui est normal dans la mesure où nous sommes tenus, nous-autres Occitans, par les racistes, qui sont parfois de rênégats, dans le même mépris que ce peuple : "Doumè". Il s'agit d'un diminutif bien sûr de Dominique : "Tu as croit que Doumè pourra venir ?", "Doumè, c'est un bon collègue".

On s'arrêtera sur Doumè pour cette fois, mais n'oublions pas que dans le francitan, de nombreux mots d'origines non françaises ont été adoptés et sont entrés dans la langue. Ce qui est normal dans toute culture vivante.

ON METTRA LES CHÂTAIGNES SUR LA CLEDE

Une "cleda" (prononciation : cléde), c'est en francitan une clede, et en français une claie. Traduction du mot français : panneau à claire-voie ou treillage en bois ou en métal. Mais, chez nous, ce mot français est totalement inconnu, comme d'ailleurs sa signification. Par contre, tout le monde sait ce qu'est une clede qui est une porte à barreaux, une ridelle de charrette ou un séchoir à châtaignes. Ce dernier est constitué par deux pièces superposées qui sont séparées par la "cleda", en francitan "clede" : au mois d'octobre ou novembre, on mettra les "castanhas" (pr : castagne) dans la pièce supérieure, on fera du feu dans la pièce inférieure et la circulation de la chaleur à travers la clede permettra le séchage des "castanhas". "Les figues, on les fera sécher sur la clede", dans ce cas, il s'agit d'un panneau constitué avec des cannes de Provence, des canisses, de l'occitan "canissa" (pr : canisse), comme nous l'avons déjà vu.

De même, nous avons vu précédemment le verber "rimer", emprunté à l'occitan "rimar" (pr : rima), qui signifie "roussir" ; un synonyme est "besusclar" ou "bedusclar" (pr : bésuscla, béduscla), avec la forme francitane "bésuscler", "béduscler" : "En faisant le barbecue, je me suis bédusclé la main", "Il a un peu bédusclé la manche de la veste".

Un mot très populaire n'est pas francitan mais italoccitan. Il s'agit de "fatche", qui nous vient de l'italien "faccia", désignant en occitan "la fàcia" (pr : la faci) et en français "la face". Ce mot, sous sa forme primitive "fatche", ou réduit à "atche", exprimant l'étonnement, l'admiration, se rencontre seul ou devant divers noms pour donner des expressions comme : "Oh fatche, que c'est beau ça !", "Sas, fatche, que c'est gros !", "Hou, fatche de con, je le croyais pas !", "Hou, fatde de !", "Atche de ! Que ça me plait !"

Autre mot venu de l'italien, "baffi", en français "moustache", en occitan "mostachas" (pr : moustatche). "Ton père, il a de ces baffi !" (ne pas mettre de "s", le pluriel étant en "i" en italien), "Tu as de belles baffi". On notera qu'en occitan, à l'opposé du français, le mot "moustaches" est au pluriel et non au singulier d'où les expressions francitanes : "Tu as vu les moustaches qu'il a !", "Il a de belles moustaches ce chat !"

"J'ai eu des raisons avec lui !", "On se parle plus qu'on a eu des raisons !", "Il m'a dit des mauvaises raisons". En occitan, "aver de rasons" (pr : avé de rasoun), signifie "avoir des démêlés avec quelqu'un", et cela a évidemment passé en francitan.

Un "mostier" (pr : moustié) est un monastère. Variantes : "monestier", "monastèri" (pr : monéstié, mounastèri). De là par exemple le nom de la localité de Moustiers (mal orthographié par les cartographe français ignorants !), célèbre par ses faïences. Mais, "mostier", "moustié" en francitan correspond aussi au mot français "zut" : "Et bè, si c'est pas possible, alors moustié !", "Alors moustié si ça marche pas !"

"Lui, avec tout ce qu'il a, c'est un corps souffrant !", "Cette femme, elle est tellement grosse qu'elle peut plus se bouléguer, c'est un vrai corps souffrant !". L'expression "corps souffrant", de l'occitan "còrs sofrent" (pr : cor soufren), s'applique à une personne qui a une infirmité importante et pas suite qui souffre beaucoup.

Puisque l'on parle de "corps", en occitan le "còrs" (prononciation identique) a certes la même signification qu'en français. Mais le terme s'applique également au cadavre, au défunt. "Ils ont ramené le corps", "Le corps était dans la chambre".

Le mot "païs" (pr : païs), en francitan "pays", désigne l'agglomération d'une commune par opposition au reste du terroir. Ainsi, "Dans ce pays il y dégun !", "Dans le pays il y a rien que deux auberges", "Dans le pays j'ai trouvé dégun pour m'accompagner". Ce mot veut aussi dire "indigène", "local", de là les expressions qui ont été d'ailleurs adopté par le français commercial : "C'est un fromage de pays", "C'est un vin de pays".

J'achèverai aujourd'hui sur le mot "pille", commun à la fois au vieux français, dont chez nous il n'est évidemment pas issu, et à l'occitan "pilha" (pr : piye). "Una bona pilha" (pr : une bone piye), correspond à l'expression "une bonne aubaine". "Et bè, on a fait une bonne pille !"

Sur ce nous verrons la prochaine fois d'autres mots francitans.

DANS LES BORDIGUES ON PREND BEAUCOUP D'ANGUILLES

Pour connaître le mot "bordigue", emprunté à l'occitan "bordiga" (pr : bourdigue), il faut vivre dans la région où ce mot technique est employé. En l'occurrence la mer de Berre, et non l'étang comme est généralement nommée cette étendue d'eau qui a été polluée au nom du progrès par les bandits qui voudraient aujourd'hui en réduire l'espace par l'extension d'un aéroport dont nul n'a besoin sauf les trafiquants désirant se sucrer. En effet, une "bordiga" désigne une enceinte de roseaux et de joncs que l'on construit dans les canaux qui communiquent des étangs à la mer pour y prendre des poissons. Ainsi, on trouve trois bordigues dans la zone du Jai, près de Marignane et de Châteauneuf-du-Martigue. À ce propos, j'ai eu récemment une conversation avec une personne, professeur dans la vie, qui pensait que le mot "bordigue" était français ! Certes ! Mais un peu comme "week-end" !

Toujours est-il que dans les bordigues les pêcheurs capturaient une bonne quantité de poissons dont notamment des anguilles et des muges. Aujourd'hui, hélas, la plupart des bordigues sont abandonnées et il serait souhaitable, pour parvenir à une dépollution grâce à la circulation des eaux, de les remettre en service. Transmis notamment aux communes qui bordent l'étang de Bolmon. "Quand on sera arrivé à la bordigue, on en aura encore pour demi-heure avant d'arriver !", "Autrefois on prenait des moulons de poissons dans les bordigues !".

À propos de toponymie, on a également le mot "lauron", de l'occitan "lauron" (pr : loouroun). Cela désigne une source à fleur d'eau, un surgon d'eau. De là certain noms de lieux et aussi de personnes. "On ira jusqu'au lauron que ça fera une bonne promenade.", "Pourquoi on irait pas se promener jusqu'au lauron ?".

Vous connaissez tous le verbe français "mériter" ! En occitan, nous avons "meritar" (pr : mérita). Le sens est identique dans les deux langues, mais l'expression "Il se l'est bien mérité" est francitane, étant la traduction littérale de l'occitan "Se o es ben meritat !" ou "Se v'es ben meritat !" (pr : sé ou és ben merita ; sé vés...), la traduction française correspondante étant : "Bien fait pour lui !"

Quant à "M'en fouti" (pr : mén fouti), c'est la transcription phonétique littérale de l'expression occitane majoritaire "M'en foti" (pr : mén fouti), avec les variantes occitanes minoritaires "M'en fote" (pr : mén fouté ; zone provençale et languedocienne entre Salon et Mèze), et "M'en foto" (pr : mén foutou ; région des Alpes). Traduction : "Je m'en fous". Il est possible que l'origine de l'expression soit en rapport avec le texte du troubaire marseillais Père Bellot, "Lo predicador encalat" (pr : lou prédicatour éncala ; "Le prédicateur arrêté"), où le prédicateur sermonne les habitants de Roquevaire leur promettant les flammes de l'enfer, et l'un des auditeurs étant du village voisin, Auriol, répondant : "Ieu siáu d'Auruou, m'en foti !" (pr : iéou siéou doouruou, mén fouti ; "Moi je suis d'Auriol, je m'en fous !"). On peut ainsi utiliser l'expression "m'en fouti" soit pour indiquer que l'on se moque de faire ou ne pas faire quelque chose, soit sous forme de substantif, pour désigner un individu qui accomplit le travail ou des actions sans y attacher toute l'attention nécessaire. "Moi, ils peuvent me dire ce qu'ils veulent, m'en fouti !", "Sas, m'en fouti complètement de ce qu'ils pourront penser !", "Ne fais jamais venir Touane pour te faire un travail, c'est un m'en fouti !".

"La pierre a fait queue-lève quand j'ai posé le pied dessus", "Attention que la planche fasse pas queue-lève !". "Faire queue-lève", c'est basculer, de l'occitan "coa-lèva" (pr : coue-lève).

"Moustous", de l'occitan "mostós" (pr : moustous), vient de "most" (pr : mous ; "moût"), signifie barbouillé de moût. "Tu as le mourre tout moustous !", "Les filles, quand elles font la vendange, avec le raisin qu'on écrase, elles ont le mourre tout moustous !"

"Il y a couquaren qui me tafure !", "De le voir comme ça, ça me tafure.", "Qu'est-ce qui ya qui te tafure ?", "Il est de longue à tafurer". "Tafurer" est une francisation de l'occitan "tafurar" (pr : tafura), qui peut avoir deux significations différentes, soit chercher, fureter, soit être intrigué. En français, on aura : "Il y a quelque chose qui m'intrigue !", "Le voir dans cet état m'intrigue.", "Qu'y a-t-il donc qui t'intrigue ?", "Il est toujours en train de fureter."

Je terminerai avec le mot français vice qui en occitan peut avoir le même sens qu'en français ou signifier ruse, malice. Ainsi : "Cet enfant il a du vice !", "Lui, pour t'embarquer, il a tous les vices !", "Décidément, tu as tous les vices pour gagner !"

Sur ce, nous éviterons si nous le pouvons, le vice, pour le coup venant !